



***La ballade du diabolo, Aimé de Jax, 1907.***



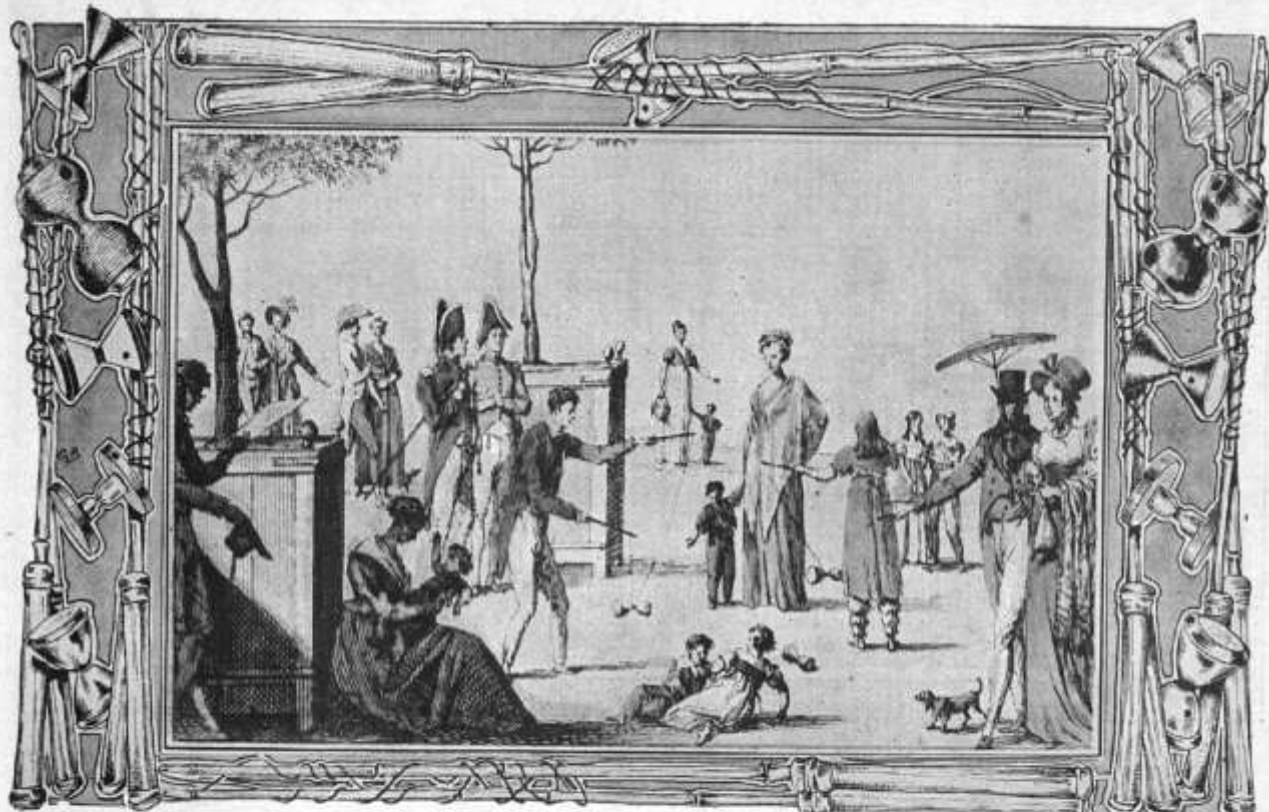
Article extrait de la revue *Les Annales*:

- Chant
- Dangers (préfet de police)
- Chine Rome
- Macartney
- Napoléon et maréchaux
- Philippart



Source : <http://gallica.bnf.fr/>





Le Jeu du Diable sous nos pères, d'après une vieille estampe.

### La Ballade du Diabolo

Enfants de prince ou jeunes gueux  
Exhibant des jambes menues  
Egalent, de leurs ébats joyeux,  
Les jardins et les aveues.  
Ces tyrans sont capricieux.  
Aujourd'hui, tennis et pelote  
Ne trouvent plus grâce à leurs yeux :  
Un nouveau jeu règne en despote.

Amusement de nos aïeux  
Ils le nommaient : jeu du bon diable.  
Fi les vilains ! nous parlons mieux :  
Diabolo, c'est plus convenable.  
Entre deux bambous gracieux  
Il est un fil sur lequel trotte  
Une bobine à qui mieux mieux :  
Le nouveau jeu règne en despote.

N'étant qu'un simple curieux,  
Je ne sais vraiment trop si j'ose

Faire montre d'esprit grinceux :  
Railler le bout de langue rose  
Qui sort aux instants périlleux,  
Le sourcil gauche qui clignote  
Et ce front ridé, soucieux :  
Le nouveau jeu règne en despote.

En jouant, évitez les yeux,  
Le front des rêveurs qui cheminent  
Ou mettez un comble à leurs vœux  
En changeant en fleurs vos bobines :  
Quand elles s'abattraient sur eux,  
Traversant le rêve qui flotte,  
Ils les croiraient un don des cieux :  
Le nouveau jeu règne en despote.

#### ENVOI

Disciples de ce nouveau dieu,  
Puisse le diable en vos menottes  
N'être jamais jeu dangereux,  
N'être pour nous jamais despote.

AIMÉ DE JAX.





Diaboli par-ci, diablo par-là... Le diablo est le roi du jour.

C'est le jeu à la mode. Dans nos squares, dans nos promenades, jusque dans nos rues, les cônes multicolores, lancés par des mains mignonnes, voltigent en tous sens, sifflant aux oreilles, effrontés, frondeurs, effroi du passant...

Il en pleut partout! A tel point que notre vigilant préfet de police a dû en réglementer l'usage dans les endroits peuplés de la capitale. Mais les « diabolistes » se rattrapent ailleurs : à la campagne, au bord de la mer, c'est une fureur, c'est une rage!

Comme bien d'autres jeux, le diablo est d'origine très ancienne et d'invention chinoise. Cette sorte de toupie double est désignée, en Chine, sous le nom de *Kouen-gen*, formé de deux mots dont le premier signifie *vide* et le second *appareil*, ce qui veut dire : « appareil à faire le vide », car les Chinois ont longtemps cru que le mouvement très rapide imprimé au Kouen-gen par les deux bâtonnets que relie la ficelle avait pour effet de produire le vide à l'intérieur du barillet et de provoquer ainsi un sifflement aigu analogue à celui de la sirène.

Et le « Kouen-gen » se jouait, dit-on, chez les Célestes, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne.

A Rome, les dames romaines se servaient d'un jeu similaire, par hygiène : pour se rendre plus belles et plus souples, tandis que les esclaves et les danseuses l'utilisaient dans les festins, pour le divertissement de leurs maîtres.

Vers la fin du dix-huitième siècle, un missionnaire, recevant en Chine lord Macartney, lui signalait l'intérêt du « Kouen-gen ». Celui-ci l'importa en Angleterre, mais il n'y eut aucun succès, et c'est en France, vingt ans plus tard, que nous retrouvons ce jeu, baptisé alors « Jeu du Diable ».

A cette époque, déjà, ce fut une folie, un délire. Dans le jardin impérial des Tuileries, dans les majestueuses avenues du parc de Saint-Cloud, comme sous les frais ombrages de la Malmaison, le « Jeu du Diable » se jouait à toute heure du jour et de la nuit. Les maréchaux de Napoléon, comme les grands hommes d'Etat, ne dédaignaient point de luttiner le « Diable » à l'aide des frêles baguettes. Une vieille estampe représente le petit roi de Rome jouant au « Diable », et une caricature de l'époque, bien certainement de provenance anglaise, représente lord Wellington lançant en l'air, sur la ficelle, Napoléon lui-même.

Puis, vinrent la chute de l'Empire, l'exil de Napoléon, l'invasion des armées alliées. La France n'eut plus guère de loisirs pour d'aussi futiles passe-temps. Le « Jeu du Diable » tomba en désuétude et fut bientôt complètement oublié.

Il y a trois ans à peine, un ingénieur français, M. Gustave Philippart, trouvait, par hasard, un de ces jeux démodés. Il s'amusa à le reconstituer, à le perfectionner pour l'amusement de quelques enfants de son entourage. Enfin, il eut l'idée de le mettre à la disposition du public sous le nom de « Diabolo ». On sait quelle fut sa vogue...

Rien ne manque, maintenant, à la gloire du diablo. Les poètes eux-mêmes accordent leur lyre en son honneur. Ecoutez ce qu'en dit Jacques Redelsperger :

Sans paraître se surmener,  
Il est souple, alerte et tressaille  
Il a dû copier la taille  
De celle qui le fait tourner;

Fier d'obéir à la charmante  
Qui le berce très mollement,  
Il se livre nonchalamment;  
Et plus il tourne, plus il chante.

Et voilà, chose peu croyable,  
Qu'après que le diable, autrefois,  
A fait tourner tant de minois,  
La femme fait tourner le diable.

